

Homélie pour le mariage de Sarah et Henri

« Et dire que tout a commencé sur une malle » : tel est le message qui cercle vos initiales, Sarah et Henri, sur votre faire-part de mariage. Vous dites effectivement, l'un et l'autre, qu'il y eut un moment fondateur dans votre histoire. « L'événement le plus dingue que j'ai vécu, dis-tu Henri : la discussion de la malle. En effet, tous les deux assis sur une malle, nous avons discuté jusqu'au petit matin. Nous nous sommes parlé franchement de nos envies, de nos projets, de nos défauts, de notre futur. En une discussion, j'ai su que c'était elle. Nous avons terminé en nous disant que l'on se dirait tout ».

Heureux événement fondateur qui est événement de parole. La parole, c'est ce qui nous fait homme et femme, ce qui nous humanise. N'oubliez donc pas ce moment, revenez-y aux jours plus sombres. Mais j'ai aussi envie de vous inviter à considérer la dimension symbolique de la malle, ce qu'elle peut représenter : le voyage d'une part, le scoutisme et la place essentielle du collectif dans la vie humaine d'autre part, la mission même de l'Eglise, enfin.

Permettez-moi de reprendre ici chacun de ces éléments.

La malle donc, c'est d'abord le voyage ! Ce lieu d'initiation et de rencontres. C'est au fond un peu ce que nous raconte le livre de Tobie. Ce roman de la Bible fut rédigé environ 200 ans avant JC, mais l'histoire se situe dans les années 720 avant notre ère, peu après que l'Assyrie toute puissante ait conquis la Samarie au nord du Royaume d'Israël. Dans ce roman, il y a deux Tobit, le vieux (it) et le jeune (ie), son fils.

Tobit est déporté, avec sa famille, à Ninive, la grande ville païenne, en 722. Là, lui et les siens s'efforcent de placer leur confiance en Dieu. Agé, il devient aveugle et connaît la misère. Il envoie donc son fils, le jeune Tobie, près de Téhéran, en Perse, pour y récupérer, un vieux placement. En route, le jeune Tobie rencontre par hasard Azarias. Le lecteur est informé qu'il s'agit, en fait, de l'ange Raphaël. Arrivés à Téhéran, ils logent chez des cousins dont la fille Sara cherche à se marier. Tobie, encouragé par Azarias-Raphaël d'épouser Sara, demande sa main à son père Ragouël. Mais voilà, sept fois les précédents maris de Sara sont morts dans la nuit de noce et l'on comprend l'inquiétude du père de la mariée, pas forcément prêt à en enterrer un huitième. Azarias-Raphaël rassure tout notre petit monde et Ragouël donne à Tobie la main de sa fille Sara. Le soir de leurs noces, Sara et Tobie prennent le temps d'une prière simple et confiante en Dieu pour qu'il leur accorde une longue vie ensemble. Après avoir récupéré l'argent, ils rentrent à Ninive. Sur les indications d'Azarias-Raphaël, Tobie revient aussi avec une médication pour soigner la cécité de son père.

Par le truchement du voyage qui se fait initiatique, le jeune Tobie fait l'expérience de la sollicitude de Dieu pour ceux qui croient en lui. Raphaël signifie « Dieu guérit ». Dieu envoie son ange pour apporter le salut à Sara et au vieux Tobit. Au cours de ce voyage, le jeune Tobie, auquel le lecteur est invité à s'identifier, expérimente la confiance en Dieu qui va le construire comme homme et comme croyant. Il va y avoir en lui comme un déplacement : son déplacement physique, son voyage, pourrait bien être ici l'image d'un déplacement spirituel, intérieur.

Ce n'est pas pour le voyage que vous avez choisi cet extrait du livre de Tobie, mais plutôt pour ce qu'il évoque de la nature, de la création, des valeurs familiales auxquelles vous êtes attachés, ou encore de la fidélité. Néanmoins, est-ce un hasard si vous avez choisi cet extrait d'un récit de voyage initiatique, alors que le voyage et la malle qui le symbolise, sont au cœur de votre histoire. Le voyage, en effet, construit depuis toujours la relation entre vous : voyages en amoureux en baie d'Along, à Marrakech et ailleurs ; voyages plus dépouillants qui vous ont aussi éloignés l'un de l'autre, le temps pour Sarah d'achever ses études ou pour toi Henri d'aller, cette année, aider les chinois à construire une machine à nuage. Ces voyages-là creusent le désir, permettent de s'interroger sur la relation, de fonder la confiance. Tu écris d'ailleurs Sarah, que cette confiance qui vous lie est « un véritable socle pour notre couple dans sa vie actuelle et future ».

Mais je pense encore à d'autres voyages, aux déplacements plus intérieurs qui furent nécessaires pour vous connaître et vous apprivoiser mutuellement, pour apprendre à vous parler, à mettre la parole au cœur de votre relation, pour ajuster vos caractères forts – vous parlez avec humour de votre couple comme d'une *fightteam* –, déplacements intérieurs encore pour ajuster aussi votre relation à vos engagements. D'autres déplacements intérieurs vous attendent. Ils évitent le conformisme et la routine, ils construisent le couple, lui rappellent qu'il n'est jamais arrivé, qu'il est en chemin. Pour le dire autrement, et avec vos mots d'ailleurs, vous êtes une équipe en route – et c'est bien pour des scouts d'être en route –, sans cesse invitée à revisiter sa relation. Et vous avez choisi cet extrait du livre de Tobie parce que la prière nuptiale de Sara et de Tobie est en quelque sort une prière d'équipe. **Nous ne pouvons pas nous unir comme les païens qui ne connaissent pas Dieu**, dit Tobie. **Ils se levèrent tous les deux et se mirent à prier ensemble avec ferveur**, dit encore le texte. Tobie prend la parole, puis c'est au tour de Sarah.

Au cours de votre préparation au mariage, nous avons longuement évoqué ensemble le fait qu'aimez l'autre, faire son bonheur, c'est servir sa liberté en renonçant à exercer sur lui une quelconque toute-puissance, car telle est la manière dont le Christ a aimé l'humanité jusqu'à se laisser pendre au bois. Cette qualité de relation, cette attention de chaque instant à l'autre ne permet aucun repos, elle oblige à se considérer responsable de celui ou de celle à qui l'on a promis fidélité. Cette attention à l'autre oblige à demeurer en mouvement, en voyage, vers l'autre, cet autre qui restera toujours pour vous un mystère, celui ou celle que vous n'aurez jamais fini de connaître et de chercher, un peu comme Dieu, en fait.

La malle donc symbole du voyage, mais symbole aussi du scoutisme et donc du collectif, du vivre ensemble. Ces bonnes vieilles malles métalliques, en effet, ont rendu de fiers services à des générations et des générations de chefs pour l'éducation des jeunes, la construction de leur personnalité, non dans un rapport individuel ou individualiste, mais dans leur rapport aux autres et au monde. Vivre et faire vivre le scoutisme, c'est faire l'expérience qu'il n'est de vie vraiment humaine qu'ensemble, au service des autres, au service du monde et de la construction de la fraternité humaine. Cet objectif, vous ne l'atteindrez pas. C'est là encore, un chemin sur lequel vous êtes engagés avec d'autres scouts. Vous avez en vous cette passion du scoutisme qui est, en fait, passion pour l'éducation, acte de transmission. C'est aussi cette dimension de la transmission que vous lisez dans la prière de Tobie et de Sara. Tobie dit bien qu'il n'épouse pas Sarah pour satisfaire ses passions, *mais seulement par désir de fonder une famille* qui bénira le nom de Dieu dans la suite des siècles.

Cette citation m'amène à considérer la troisième dimension symbolique de la malle. Symbole du voyage, du chemin à faire vers l'autre, symbole également du scoutisme, de la nécessité du sens collectif en chaque homme, la malle est, de ce fait, symbole aussi de la mission baptismale et conjugale. Bref, de la mission de l'Église, de son chemin sur la terre. Faire du scoutisme, c'est participer à la mission d'évangélisation de l'Église, sa mission d'annonce du Royaume de Dieu, à la suite du Christ. Cette mission n'est pas réductible à la répétition, comme un mantra, d'un « Jésus t'aime », elle est transformation du milieu, transformation en profondeur des consciences et des sociétés pour humaniser toujours davantage l'humanité, construire la fraternité des hommes que Dieu veut, et leur communion avec lui.

C'est dans le concret de votre vie ensemble, l'éducation des enfants, vos engagements associatifs – dans le scoutisme aujourd'hui, demain ailleurs peut-être –, dans vos métiers aussi, que Dieu vous attend pour que vous l'aidiez, au nom de votre foi, à rendre l'humanité toujours plus humaine et fraternelle. L'évangile vous enjoint, plus que le scoutisme encore, à un acte de transmission : c'est dans ce concret de vos vies que Dieu vous appelle à être, au nom du Christ, sel et lumière pour le monde. Le sel et la lumière sont des révélateurs, ils ne comptent pas pour eux-mêmes, mais seulement par rapport à la terre et au monde. Sel de la terre, Sarah et Henri, vous êtes-là enfouis au cœur de l'humanité, pour révéler aux hommes, par votre vie conjugale, la saveur de la vie, la dignité de toute vie humaine. Lumière du monde, vous êtes-là, Sarah et Henri, pour rayonner l'amour de Dieu, pour éclairer, révéler la beauté des êtres et de la création.

Bref, symbole du voyage, du scoutisme et de la mission de l'Église, la malle vient vous dire aujourd'hui qu'on ne se marie pas seulement pour soi, mais pour partager au monde cet amour qui fait vivre. Le partager et tracer avec les hommes, les femmes et les enfants de ce temps le chemin qui mène à Dieu, la longue pérégrination de l'humanité vers le Royaume.

Alors, non décidément, Sara et Henri, n'oubliez pas la malle.

Homélie du père Renaud LABY

Église de la Trinité à Château-Gontier
le samedi 16 juillet 2016